



## Le bruit du monde

par Marie Étienne (La Quinzaine littéraire - 15 février 2008)

Secrète, comme l'indique le titre de son dernier recueil (*Verticale du secret*, éd. Obsidiane), et grande, verticale, telle est la poésie de Marie-Claire Bancquart.

“Pigiste de la vie”, ainsi qu'elle s'intitule elle-même, au début de son livre, elle s'ingénie à cueillir, recueillir le possible, c'est-à-dire les riens [...] les miettes de la vie que les hasards ont dispersées.

[...] On ne peut pas ne pas penser au livre de nouvelles qui paraissent en même temps, *Impostures*. Dans la seconde, *La déposition*, il est question des Joséphins établis à Bologne dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Les Joséphins avaient une dévotion particulière pour St Joseph. C'était des hérétiques persécutés, qui pour survivre, feignaient de pratiquer la religion qui seule avait droit de cité. Ils tenaient en secret St Joseph pour le père véritable de Jésus et ce dernier, non pour le fils de Dieu mais pour un homme remarquable. Ils estimaient que les puissances de force égale qui gouvernent le monde sont le Bien et le Mal.

Le jeune Aldo est un des Joséphins, il souffre de devoir pratiquer en public la religion de ceux qui ont persécuté les siens. Devenu un artiste important, après étude auprès de Mantegna, il sculpte, pour la paroisse de sa ville, une déposition de croix qui est un manifeste, une déposition aussi dans le sens juridique du terme, en faveur de ses propres croyances, une œuvre magnifique, qui plaidera secrètement contre la loi de l'ennemi. On y voit en effet la Vierge Marie et Marie-Madeleine qui “hurtaient sans fin, sans retenue, et leur visage était empreint d'une douleur coléreuse”. On voit aussi St Jean, l'air accablé, et Joseph d'Arimathie, condescendant et richement vêtu. Quant à Jésus, il “repoussait la pitié comme l'adoration”. Description qui évoque *La descente de la croix*, d'Eugène Delacroix, où on retrouve les personnages (plus une femme), leur douleur retournée contre une figure absente (celle de Dieu. Que pleurent les femmes, qu'est-ce qui accable St Jean? Ce n'est pas, à proprement parler, la douleur de la mort de Jésus, mais la colère d'avoir été trompés par le dieu bon, et la misère des hommes.

Aldo le Joséphin, qui a tourmenté “sa colère comme celle du crapaud dans sa vase”, pareil à Galilée, a prétendu renier sa foi pour la faire triompher. Tel est donc le secret révélé par sa déposition (révélé et gardé à la fois, ainsi que dans toute œuvre forte), et celui qui s'exprime à travers les poèmes de Marie-Claire Bancquart, dont le grand-père ne croyait pas au Christ mais il “suivait l'usage” tandis qu'elle croit en un bonheur qui ne promet aucune résurrection. De même on établit en lisant les deux livres un autre parallèle: *Sempronia*, le premier des récits, se passe à Rome, à l'époque où vivait Cicéron. Mais il se lit comme un décalque de situations, de personnages contemporains. L'héroïne, Sempronia, est une belle et savante Romaine, dont le mari, en l'épousant, n'avait pas jugé nécessaire qu'elle cesse de pratiquer les arts où elle était maîtresse. La situation de Rome va en se dégradant: “toujours plus de chômeurs, toujours plus de fortunes aux origines troubles, et l'immobilisme de tous les partis, dont la seule ambition était de se hisser au pouvoir”. La situation des exclus est évoquée sans indulgence pour les nantis et pour les prêtres, qui faisaient détruire les mesures, “disant qu'il n'est pas bon de disputer les espaces à l'âme des morts.”

Sempronia est une femme qui échappe à la condition de ses semblables par son origine sociale et par sa pratique de la poésie dont le ton original “rejoignait celui d'une certaine avant-garde” car elle y faisait entrer “des réalités triviales, comme le bruit des voitures ou les ordures de la maison”. Pour tout cela elle est attaquée par Cicéron, dont l'épouse “ne sortait que pour des courses concernant la maison”, ne fréquentait pas la société des hommes, indifférente à l'art comme à la politique. [...]



## Trilogie duplice

par Angèle Paoli (Site [terredefemme.blogs.fr](http://terredefemme.blogs.fr) 2007)

*IMPOSTURES*, récits. Rien qui indique, dans ce titre pluriel à double entrée – titre aussi bref qu’incisif – le nombre et le genre narratif des récits de l’ouvrage. Seule l’iconographie choisie pour illustrer la première de couverture ouvre une piste éventuelle de lecture. En écho au titre *Impostures*, l’illustration, un détail du *Tricheur à l’as de carreau* de Georges de La Tour, met le lecteur sur la voie. Celle de la tromperie et de l’illusion. Marie-Claire Bancquart va-t-elle entraîner ce lecteur dans une relecture des impostures que traite la peinture du Grand Siècle? Pourtant, première “imposture” qui “saute aux yeux”, le quatrième joueur de la toile – la victime innocente – a disparu. L’œuvre, délibérément tronquée, exclut d’emblée l’un de ses principaux protagonistes. Invisible, le jeune homme dupé par ses compagnons de jeu s’est absenté du jeu. Sans doute faut-il voir dans cette éviction une invite implicite faite au lecteur/spectateur à prendre en compte les différentes postures et les reculs critiques indispensables à l’interrogation de l’œuvre. De toute œuvre.

Réunies autour d’une table de jeu, deux femmes – une riche courtisane et sa domestique – échangent entre elles regards complices et jeux de mains muets. Tandis qu’un jeune homme, qui détourne son regard de ses partenaires féminines, dissimule dans son dos, caché dans la ceinture de son pourpoint, un as de carreau. Une carte maîtresse. Des deux femmes et/ou du jeune homme, qui trompe qui? Prise dans son intégralité, la toile originale révélerait un emboîtement à trois niveaux: le groupe des deux femmes, le “tricheur”, le jeune homme dupé. Dans le cas précis de ce “détail” de l’œuvre, l’effacement du jeune homme berné modifie ou détourne la nature même de l’imposture, dont on ne sait plus si elle est double ou triple. Et pourtant, c’est bien le chiffre trois qui rythme symboliquement structure interne et thématique de l’ouvrage *Impostures*.

Trois récits sont rassemblés sous le même titre *Impostures*: *Sempronia*, *La Déposition*, *Perpetua*. Deux noms de femmes encadrent le récit de *La Déposition*. De ces trois récits, le premier renvoie à l’Antiquité romaine, les deux autres au XVI<sup>e</sup> siècle. L’ensemble pourrait constituer un retable du Quattrocento dont la pièce maîtresse – *La Déposition* – serait le panneau central. L’univers du classicisme français semble définitivement exclu de la réflexion de l’auteur. Le tableau de Georges de La Tour ne serait-il qu’un trompe-l’œil, une forme de mise en abyme qui annonce une lecture plurielle d’*Impostures*, dont le lecteur serait la “victime innocente”?

### Sempronia

Sempronia est une figure “déchue” de l’Antiquité romaine. Impliquée avec Catilina, son ami d’enfance, dans les révoltes contre les abus de la noblesse et contre Cicéron, leur puissant ennemi, Sempronia est une femme exemplaire de droiture, une femme dont le talent et la générosité ont été niés et annihilés par l’orateur romain. De la belle et noble Sempronia, “conscience blanche” de Catilina, que reste-t-il? Cicéron, qui lui reconnaît une “intelligence supérieure”, la traite de “débauchée”, et Salluste, un ami de César, surenchérit sur le même registre. Débauchée? Être une poète de talent – novatrice de surcroît – cela suffit-il pour être tenue pour débauchée? Jouir d’un certain renom et s’engager dans les affaires publiques, cela conduit-il nécessairement une femme à être l’objet de calomnies? Que cette femme ose dénoncer par ses propres écrits la fausseté des *Catilinaires* – rédigées par Cicéron trois ans



après la mort de Catilina –, cela doit-il conduire à l'autodafé des discours et des poèmes de cette femme ? Voilà ce que semble dénoncer le récit de Marie-Claire Bancquart, qui révèle les dessous ordinaires et mesquins de jalousies intestines. Entre Cicéron et Catilina. Puis entre Cicéron et César. La réputation de Sempronia se serait ainsi construite à partir de propos fallacieux, perpétués de siècle en siècle. Propos qui perdurent de nos jours encore, jusque dans la définition bipolaire que donne de Sempronia le Larousse du XXe siècle “en personne” : “Gracieuse et énergique autant que dépravée, elle joua un rôle actif dans la conjuration de Catilina”. Ou encore dans la définition extraite d'un manuscrit du XVIe siècle (propriété de la Bibliothèque publique de New York) et reproduite sur une carte de vœux de 1994 : “Remarquable par sa vivacité et son intelligence, son éloquence, sa sagesse et ses talents de danseuse et de musicienne, Sempronia fut notée d'infamie pour avoir ouvert sa maison à ceux qui complotaient contre la République romaine.”

### La Déposition

Pourchassés en Europe comme hérétiques, les Joséphins – qui refusent de reconnaître la divinité du Christ – se sont établis à partir du XIVe siècle à Bologne. Et regroupés dans le quartier “Toutes marchandises”, autour de la “Pharmacie de la Mort”. Fasciné dès son plus jeune âge par le dessin de l'enseigne blafarde de la pharmacie, Aldo di Parione, fils de l'immigrée Annalisa Giofredi et de Carlo di Parione, tous deux membres de la Confrérie des Joséphins, rêve “aux moyens de multiplier” les effets de lumière sur la représentation de l'Enseigne de la Mort.

Construit sur le thème du double et sur celui de la duplicité, le récit de La Déposition est l'histoire d'une œuvre d'art subversive et celle de son maître. Derrière le double visage d'Aldo, sculpteur de talent, élève de Mantegna et membre de la Confrérie des Joséphins – contraint d'embrasser malgré lui “les croyances de l'Église officielle” et de vivre selon ses dogmes – s'affrontent le visible et le caché, le secret et le montré, le dieu du bien et le dieu du mal. Œuvre ultime de l'artiste, le groupe sculpté de *La Déposition*, qui rassemble autour du “squelette à venir du Christ” – outre le couple masculin de Jean et de Joseph d'Armathie – Marie-Madeleine et la Vierge hurlantes, le visage “empreint d'une douleur coléreuse”, est une transposition tourmentée de la foi d'Aldo. Une foi longtemps contenue dans la colère – colère héritée des origines de l'artiste – exhortée et communiquée aux deux femmes qui entourent le cadavre du Christ.

Réflexion sur l'œuvre d'art et sur la part de sacré que celle-ci renferme, *La Déposition* est une œuvre en écho à l'enseigne de la “Pharmacie de la Mort”. Et à la double interprétation qu'elle suscite. Exécuté dans les excès d'une retraite qui font d'Aldo un nouveau Siméon le Stylite, le groupe de *La Déposition* inspire l'effroi et conduit à la perplexité ceux qui la contempnent. Se peut-il qu'une œuvre inspirée de Dieu soit en réalité une manifestation de Satan ? C'est la question que se pose le curé de la paroisse Sainte-Marie-de-l'Arche à laquelle Aldo a appartenu toute sa vie. Une œuvre édifiante, selon un prélat romain connu pour la sainteté de sa vie. Qui “fera plus pour l'édification des fidèles qu'un siècle de prêtres éloquents.” Aldo connaît seul le sens caché de son œuvre : “L'influence de mes personnages s'étendra sur ceux mêmes qui ne la comprendront pas”, déclare-t-il avant de mourir.

### Perpetua

Dernier volet du triptyque, Perpetua. “L'insolite prénom” féminin qui donne son titre au troisième récit d'*Impostures* en est aussi le mot ultime. Tendue entre ces deux extrêmes se déroule l'histoire d'Hugues del Bosc. Une histoire qui compose un damier onirique où



alternent moments vécus par le jeune homme dans son Rouergue lointain et épisodes de vie vécus dans “l'éblouissement romain”. Mais il faut attendre le dénouement du récit pour que soit révélé le sens profond du choix de ce prénom éponyme d'une héroïne dont l'histoire reste à inventer. Et comprendre que Perpetua, qui est le véritable aboutissement du récit, en est aussi son prolongement vital.

Riche propriétaire terrien, Hugues del Bosc est partagé entre deux polarités culturelles qui semblent s'exclure. Jeune seigneur chrétien, nourri et de romans de chevalerie et de poésie latine, Hugues del Bosc est une “nature songeuse et tenace” qui rêve de se confronter aux “Antiquités de Rome” dont son esprit est imprégné. L'occasion lui en est donnée au mois de mars de “l'an de grâce 1493” par le roi Charles VIII. Hugues del Bosc s'engage dans l'expédition contre le Royaume de Naples et part pour l'Italie, monté sur sa Grise. L'absence hors des terres natales du Rouergue durera trois ans. Le retour au village d'Hugues del Bosc, toujours monté sur sa Grise, se fera en mars, en l'an de grâce 1496.

Pareils aux tesselles d'une mosaïque, les épisodes de la vie d'Hugues del Bosc s'imbriquent les uns dans les autres, composant une partition bichromique, riche d'échos multiples. Ainsi, les terres oubliées du Champ Noir viennent se greffer aux rêveries nostalgiques du Campo Vaccino. Aux tombes enfouies de la Via Appia, réputées pour “abriter des esprits impurs”, répondent les galeries souterraines du même Champ Noir, terre de “mauvaise réputation”. À Julia, femme de Marcus, morte à vingt-deux ans et exhumée du Champ Noir par Jean le “gâcheux”, répond la “jeune fille au voile” de la Via Appia, trouvée intacte dans sa tombe romaine. À la beauté envoûtante de la jeune romaine, “plus belle que la plus belle des vivantes”, répond la beauté idyllique de Perpetua, fille unique d'Hugues del Bosc. Mais à l'inverse, la dure réalité chrétienne de l'époque l'emporte sur les rêves païens d'Hugues del Bosc. Et les enfouit définitivement, entraînant Hugues del Bosc dans “une fièvre chaude qui dura longtemps”. Progressivement pourtant, la vie reprend ses droits sur les rêves vains et sur la mort.

Construits sur un jeu multiple d'emboîtements et d'échos, de mises en abyme et d'imbrications, les trois récits d'*Impostures* composent un triptyque complexe qui joue sur les répétitions binomiques en même temps que sur la symbolique du chiffre trois. La figure triangulaire qui préside à l'élaboration de cet ouvrage en trois volets est également mise en relation avec la notion symétrique de surgissement et d'effacement. Un effacement progressif, de quatre personnages à un seul.

Dans *Le Tricheur à l'as de carreau*, l'effacement pictural du quatrième joueur contraint le lecteur à centrer son regard sur la problématique de l'illusion et du mensonge, prélude à la mise en scène des trois récits d'*Impostures*. L'effacement historique de Sempronia – au profit du couple Catilina/Cicéron – permet in fine à l'auteur de réhabiliter la poétesse romaine. L'effacement artistique du Christ – “totalement inexpressif” – et l'effacement final d'Aldo permettent à l'artiste de mettre en relief un “détail” privilégié de son œuvre, celui du couple des deux femmes “hurlantes” : la Vierge et Marie-Madeleine. L'effacement onirique de “la jeune fille au voile” de la Via Appia permet l'émergence momentanée de Julia, la belle morte du Champ Noir. L'effacement final de Julia, murée une seconde fois et pour toujours dans la froideur de son sanctuaire, permet l'émergence de la belle vivante, promise à la célébrité et à la vie.

Perpetua. Premier maillon – illusion différée – d'une nouvelle chaîne ? Ou mirage d'une perpétuelle répétition ?